

branche la plus importante de notre industrie, elle répandit l'aisance dans la contrée, excita l'émulation et fit naître une foule d'artistes dont les talents réhaussèrent l'éclat de nos manufactures. C'est de cette école que sortirent un jour les Dupré, les Dumarest, les Jalley et les Galle.

La rubanerie prit également une grande extension. Néanmoins, cette branche d'industrie ne devait pas être fort lucrative, puisque d'Herbigny rapporte qu'en 1698 le plus habile ouvrier gagnait à peine 5 sous par jour.

La France se trouvait alors dans les plus grands embarras. Des hordes étrangères avaient franchi les frontières. Nos armées avaient été anéanties. La misère publique à l'intérieur était à son comble. Tous les hommes capables de porter les armes se levèrent de toutes parts avec enthousiasme et vinrent renforcer l'armée du maréchal de Villars, dernier espoir de la France. « Les ouvriers de la manufacture d'armes de Saint-Etienne s'échappèrent des ateliers, dit l'auteur du cours d'histoire de France, M. Alexandre Mazas, rien ne put les retenir; ils s'équipèrent avec des armures fabriquées de leurs mains, et se firent remarquer à l'attaque des retranchements de Denain. »

1703. — On commence dès lors à enlever les entraves qui existent pour l'extraction de la houille. Des lettres patentes sont obtenues pour rendre la Loire navigable de Saint-Rambert à Roanne, des travaux sont exécutés au saut de Piney pour le balisage de ce fleuve. Ils peuvent coûter plus de 600,000 liv. Néanmoins, la crainte d'épuiser le combustible fait solliciter des arrêts qui défendent l'exportation du charbon de Firminy, de Roche-la-Molière, du Chambon et autres minières qui pourraient se trouver dans la distance de deux lieux communes aux environs de Saint-Étienne. Ce périmètre fut réduit plus tard à 2,000 toises, et ensuite complètement supprimé de nos jours par les ordonnances de concession.

L'état prospère du commerce de Saint-Etienne est arrêté par les rigueurs de l'hiver et la disette de 1709. Le fidèle